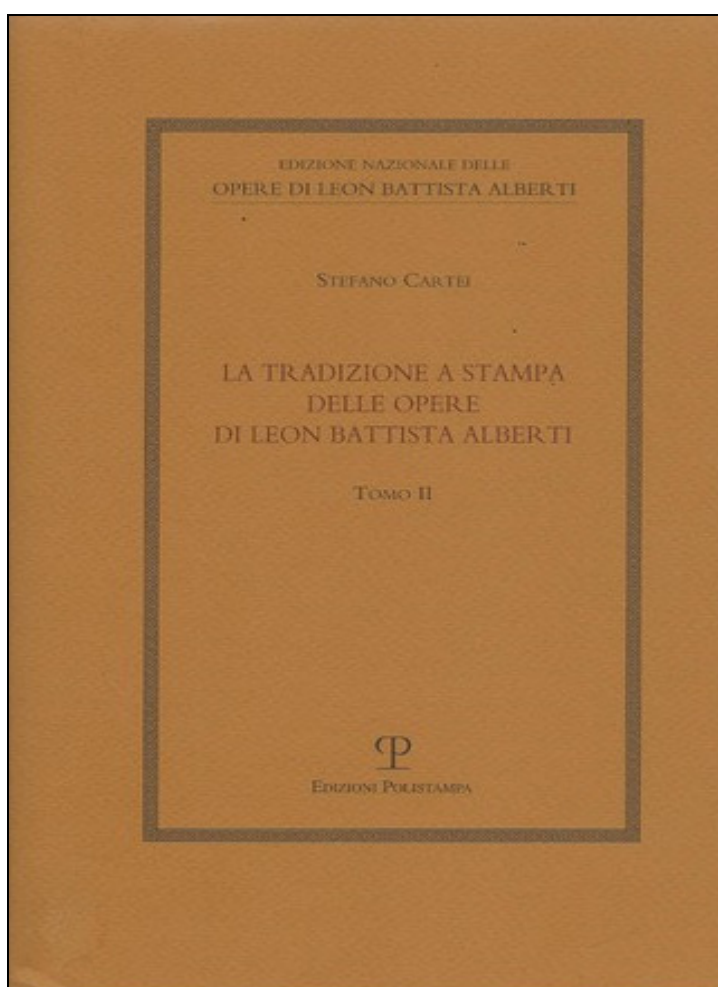


BOOKS

Stefano CARTEI, *La tradizione a stampa delle opere di Leon Battista Alberti*. Edizione nazionale delle OPERE DI LEON BATTISTA ALBERTI. Vol. I e II. Florence, Edizione Polistampa, 2017, 985 p.



Les deux volumes de 985 pages, qui s'inscrivent dans la collection « Strumenti » (n°8) de l'édition nationale

des œuvres de Léon Battista Alberti, comportent, outre un très riche index des lieux d'édition (p. 853-876), un autre

précieux index des maisons d'édition (p. 877-904), un index chronologique des œuvres (p. 905-931), un index des Archives et des Bibliothèques (p. 932-945), un index des manuscrits et des documents d'archives (p. 946-951), un index des auteurs secondaires (p. 952-953), un index des dédicataires (p. 954-955), un index des propriétaires (p. 956-957), un index des noms propres (p. 958-977), la table des matières (p. 976-981), et enfin le Plan éditorial de l'édition nationale des œuvres de Léon Battista (p. 979-981), tous indispensables à la bonne consultation de l'ouvrage.

La démarche de Stefano Cartei est celle d'un véritable chercheur : claire, progressive et efficace. Dans son introduction (p. 67-98), il fait le point sur la fortune des publications des œuvres de l'humaniste italien et met en évidence certaines lacunes qu'il comble avec succès. Suivant les traces d'Eugenio Garin et de P. O. Kristeller, il se propose de suivre « l'itinéraire des textes ». Il part de la question suivante : « Que signifie écrire des livres ? » et avoue se heurter à deux difficultés : la première est que les livres d'Alberti s'avèrent plutôt rares, exception faite de ses traités d'art, et qu'ils ne figurent que partiellement dans les recueils ; la seconde est la multiplication des éditions et des traductions qui ont vu le jour ces dernières années. Il souligne avec raison qu'aucune édition n'a été autorisée par l'auteur lui-même. La recherche entreprise apparaît ainsi comme celle d'une « fortune posthume ». Elle dresse en fait le bilan de l'infortune d'Alberti à travers les siècles, souligne la rareté de la diffusion des manuscrits et l'absence de textes imprimés, dévoile que la production d'Alberti en langue vulgaire a été longtemps ignorée. Stefano

Cartei montre enfin comment cette infortune de l'auteur entre en contradiction avec sa renommée de « génie universel », avec le succès de ses traités d'art. Le XXe siècle marque un tournant et Stefano Cartei rend hommage à Cecil Grayson et à Eugenio Garin, « redécouvreur » des *Intercenales, Les propos de table*. Il salue le numéro monographique de *Rinascimento* (composé en 1972 et publié en 1974), mais il met tout particulièrement en exergue le projet d'édition nationale des œuvres de Léon Battista Alberti, porté par Roberto Cardini ces dernières années. C'est dans le sillage de ce dernier qu'il souhaite participer à la « redécouverte définitive » de notre auteur. Il s'agit donc d'une démarche scientifique de très haut niveau, d'un chercheur qui entend marquer un point d'étape dans un travail de longue haleine.

L'objectif que Stefano Cartei s'était fixé au départ était celui de se limiter aux éditions des XVe-XVIe siècles. Puis il l'a étendu jusqu'en 2004, année du sixième centenaire de la naissance d'Alberti. Il envisage de fournir un répertoire aux études sur Léon Battista, un répertoire ouvert qui sera amendé et amplifié au fil du temps. C'est ainsi que le grand mérite de cet ouvrage est de porter à la connaissance du lecteur un recensement tout à fait innovant des œuvres de l'auteur et de pallier ainsi l'absence de données documentaires, mais il rend surtout justice à la réputation de l'humaniste.

Le Corpus étudié est celui fixé en l'an 2000 par le Plan éditorial de l'édition nationale des œuvres d'Alberti, qui est rappelé à la fin du second volume (p. 984-985), et se divise en sept catégories : *Biographica, Trattatistica d'Arte, Trattatistica morale, Opere comico-umoristiche, Scritti sull'amore e il matri-*

monio, Scritti linguistici, Opuscoli e frammenti. Ce qui correspond à près de quarante-sept titres. C'est dire l'ampleur du travail accompli par Stefano Cartei.

Cette publication de Stefano Cartei apporte d'inestimables informations sur l'écriture et sur la fortune de l'écrivain italien.

Après la liste des abréviations et la fiche descriptive, le recensement (p. 103-850) constitue le corps de l'ouvrage et se divise en deux parties. La première se consacre aux recueils, *Sillogi*, (p.105-182), enrichie d'un Appendice avec les *Œuvres latines* par Roberto Cardini et la recension correspondante. La seconde (p. 183-790), s'attache à l'étude œuvre par œuvre. Elle est complétée par trois Appendices : le premier (p. 791) concerne les œuvres « illégitimes », celles qui ne sont pas authentifiées ; le second (p. 841-844), les œuvres égarées : le troisième (p. 845-850), les œuvres « fantômes », dont n'existent que quelques traces.

La démarche apparaît hautement scientifique. En effet, après le titre de chaque œuvre, Stefano Cartei propose une description externe, une description interne qui se développe autour du contenu, de la présence éventuelle de dédicaces, de la division en livres ou en parties, du para-texte. Les notes relatives aux différentes éditions, philologiques, critiques ou historiques, sont particulièrement bienvenues. La bibliographie affiche pour objectif la fortune de l'auteur. Les exemplaires examinés témoignent de l'ampleur du travail de recherche : sont précisés la bibliographie relative à chacun d'eux, les cotes, les mélanges, la provenance et les éventuelles annotations. La rubrique « Autres exemplaires » concerne les copies, repérées par ordre alphabétiques, puis géographique : Péninsule

italienne, État du Vatican, Europe et Monde ; ce qui situe la recherche sur le plan international

En conclusion, le caractère hautement scientifique de la démarche, la mise en lumière de textes souvent oubliés confèrent à ce livre une valeur incontestable et en font une référence indispensable pour les chercheurs comme ils marquent un grand pas pour la redécouverte du patrimoine littéraire italien et européen.

THÉA PICQUET¹

¹ **Notre contribution rend hommage au Centenaire de la Grande Union Roumaine de 1918 et à la création de l'État roumain moderne.** Théa PICQUET est Professeur des Universités à Aix Marseille Université, CAER/TELEMME, Aix-en-Provence, France. Son domaine de recherche est la Littérature et la Civilisation de la Renaissance italienne. Elle a publié notamment : *La comédie italienne de la Renaissance, Miroir de la société*, Rome, Aracne editrice, 2018, 500 p. , *Florence berceau de la Renaissance*, Aix-en-Provence, PUP, 2015, 172 p. , *La République de Donato Giannotti*, Rome, Aracne, 2011, 356 p. , *Mémoire d'un florentin*, Rome, LIA, 2005, 84 p. , *Le peuple, théories, discours et représentations* (dir.), Aix-en-Provence, PUP, 2017, 564 p. , *Les mots du politique* (dir.), Aix-en-Provence, PUP, 2015, 350 p. , *L'Humanisme italien et l'Europe* (dir.), Aix-en-Provence, PUP, 2010, 346 p E-mail : thea.picquet@univ-amu.fr